L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 AOUT 1888. 61me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 30 AOUT 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons samedi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1887-88 à la Nouvelle Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Guillaudeau : Vu No 516 rue Royale troisième district un lot de meubles.

Par F. Ad. Fortier au No 142 rue Royale entre St Pierre et Toulouse un lot de meubles de maison.

Les partis en Allemagne.

Nos journaux de Paris—le *Temps*, en particulier—du 10 aout, continuent de nous éclairer sur les relations des partis en Allemagne.

A un moment où la polémique acerbe de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* contre les prétentions ultraconservatrices attirait l'attention générale sur les desseins du prince de Bismarck à l'égard des prochaines élections au Landtag, il était impossible que le second chef des nationaux-libéraux, M. de Bennigsen, à Friedrichsruhe, ne donnât pas matière à bien des interprétations. On sait que le chancelier est fort chiche de l'honneur de sa société, et qu'en dehors des membres de sa famille immédiate et de quelques collaborateurs intimes, Varzin et Friedrichsruhe ne s'ouvrent qu'à un bien petit nombre d'élus de choix. Comme jadis les Marlys de Louis XIV, cette faveur prend une importance considérable, et ne sait on pas bien que M. Crispi, par exemple, vit depuis un an sur le crédit d'une visite de ce genre ?

M. de Bennigsen n'avait en cet honneur encore qu'une seule fois. En 1879, il avait rôdé Varzin, et il paraît constant que ce voyage se rattachait aux négociations alors en train pour l'entrée d'un ou deux nationaux-libéraux des plus éminents dans le ministère d'Etat. Les attentats de Nobiling et de Hödel, la réaction politique économique qui en fut la suite, la sécession de l'aile gauche des nationaux-libéraux et l'ébranlement prestige complet des trois aux élections suivantes pour le Landtag et le Reichstag, empêchèrent alors l'homme d'Etat hanovrien d'approcher de ses lèvres la coupe qu'il en avait cru si près.

La coalition conclue à la suite des élections de 1887 pour le Reichstag et du Vote du septennat militaire rendu au parti national-libéral une importance relative. Il a même si bien relevé la tête, qu'il attribuait récemment la prétention de compléter sur les conservateurs un certain nombre de grandes dans les provinces orientales de la monarchie. Le langage de la presse officieuse avait paru si sévère pour les ultras de droite, qu'on s'imaginait de certains côtés que le prince de Bismarck entendait de nouveau orienter sa politique intérieure vers le capitalisme libéral. On signalait, à ce point de vue, les poursuites de lèse majesté intentées contre un membre de l'extrême droite, M. Wegener, qui aurait offensé sa personne de l'Empereur III et qui vient d'être condamné à trois mois de prison par le tribunal d'Allona. La *Gazette de la Croix*, poussée à bout par les attaques de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, a fait pas en appelée à une influence contre laquelle elle affirmait que ses adversaires n'oseraient se révolter et qui, d'après elle, saurait bien les rappeler à l'ordre. Tout le monde a compris que ce *coup* faisait allusion à l'empereur Guillaume, dont les sympathies pour l'extrême droite prussienne ne sont pas un mystère pour personne.

Il faut croire que cet appel a été entendu, car la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a changé de ton. Elle ne saisit pas davantage aux vues de ceux des conservateurs qui souhaitent une alliance avec le centre catholique sur le terrain de l'école et de l'Eglise, mais elle paraît plus inclinée vers un accroissement des forces propres du parti national-libéral, au détriment même de la droite. Ce qu'elle recommande, c'est le maintien pur et simple du cartel ou de l'entente électorale, c'est la reconstitution de la majorité de coalition qui est au projet à la politique du chancelier. Il semblerait que le voyage de M. de Bennigsen n'ait, une fois de plus, pas porte les résultats que ce député était en droit de s'en promettre.

Les progressistes avaient, du reste, marqué peu d'empressement à se rapprocher de leurs anciens frères d'armes les nationaux-libéraux, ce qui aurait été une réponse nécessaire à l'entente des ultras avec le centre catholique. M. Richter déclarait que son parti n'avait pas à se mêler à des tripotages électoraux, qu'il devait uniquement se placer sur le terrain de la politique de principes, et qu'il y trouverait son intérêt aussi bien que son honneur. Cette attitude transigeante du leader progressiste était d'autant plus significative, que le centre catholique, tout en entrant en coquetterie réglée avec le parti de l'extrême droite, ne laissait pas de faire également les yeux doux à la gauche en lui rappelant les déclarations de M. Virchow, lors de la discussion des lois de mai, sur la nécessité de tenir compte des autorités ecclésiastiques dans l'organisation de l'enseignement religieux.

En somme, il paraît probable que les divers partis conserveront leurs relations actuelles au renouvellement du Landtag. Un petit groupe de chevau-légers à l'extrême droite pourra bien regretter que les nécessités de la politique bismarckienne placent l'axe de la majorité gouvernementale entre les conservateurs et les nationaux-libéraux, et tout pas sur les premiers et les catholiques ; mais le chancelier est décidé à sauvegarder le principe de la coalition qui lui donne une armée disciplinée, dévouée, et dont les divers corps neutralisent mutuellement leur action séparée.

On a même vu avec quelque étonnement la *Gazette de l'Allemagne du Nord* faire appel à une union de tous les éléments antisocialistes, en y comprenant nominativement les progressistes, pour lutter contre la candidature de M. Liebknecht dans l'élection au Reichstag de la sixième circonscription de Berlin. Les progressistes, bien qu'assez agréablement surpris de se voir, pour la première fois peut-être, traités autrement qu'en ennemis de l'Etat et de l'empire, n'ont pas fait mine de se rendre à cette invitation.

Ils savent, du reste, qu'en sacrifiant leurs principes ils n'obtiendraient même pas, suivant toute vraisemblance, un succès d'estime. En effet, dans le collège que représentait M. Hasenclever et où M. Liebknecht est candidat, les socialistes démocrates ont obtenu aux dernières élections, il y a un an et demi, près de 2,000 voix de plus que la somme des suffrages obtenus par les conservateurs et les progressistes.

La lutte se poursuit donc sans que les partis aient fait fléchir leurs cadres. Seuls, les antisémites ont introduit un élément nouveau en posant la candidature de l'un des leurs, M. Förster, sans plus se soucier d'une alliance qu'ils accusent les conservateurs d'exploiter à leur unique profit. M. Liebknecht, malgré les rigueurs de la police, qui ne sont pas suspendues par la période électorale, paraît en passé de recueillir l'héritage parlementaire de son coreligionnaire politique.

Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer et vous réaliserez dans quel pauvre état de santé vous vivier auparavant.

LOUISIANE.

Le Banner, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 25 août :

L'ouragan de dimanche dernier est le plus terrible que nous ayons eu depuis le 1er septembre 1879. Celui d'il y a neuf ans était plus violent, mais il a duré moins longtemps. La dernière tempête, au contraire, a été d'une ténacité désastreuse ; et, pendant tout le temps, le vent a changé à chaque instant et a soufflé tour-à-tour des quatre points de l'horizon. C'est là ce qui a fait le plus de mal à nos récoltes, particulièrement à celle du coton.

D'après tous nos rapports, la tempête a sévi surtout depuis le golfe jusqu'à l'embouchure de la Rivière Rouge. Au nord de ce point, il a fait peu de dégâts, mais au dessous, les pertes sont énormes.

Il nous est impossible de donner le détail des dégâts dans notre paroisse ; mais c'est à peu près partout le même rapport général : bâtisses, hangars, étables violemment secoués et renversés, barrières démolies, arbres abattus dans la prairie, dans les bois, dans les jardins ; beaucoup d'arbres à fruits surtout ; récoltes gravement endommagées.

Chez M. Torras, près du landing, plusieurs bâtisses ont été jetées à bas.

Chez M. B. G. Cornwell, à Smithland, plusieurs barges sont perdues.

Sur Nina, près de Cook's Landing, le hangar aux cannes a été démoli, la toiture est tombée sur de nouvelles machines qu'elle a endommagées dans sa chute. Sur Sweet Home, à M. L. Lefevre, le hangar aux cannes demoli et sur Conway au juge Voist, la sucrerie renversée.

Qu'il soit l'étendue des dégâts ? impossible de le dire. Les évaluations de la perte sur le coton varient de 15 à 50 pour cent. Nous sommes d'opinion que si, à partir d'aujourd'hui, nous avons un beau temps, la perte ne s'élèvera pas à plus de 15 pour cent de ce que la récolte promettait avant l'ouragan. Quelques jours d'un soleil brillant améliorait considérablement la situation.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 25 août :

A Donaldsonville, presque toutes les barrières et les arbres ont été abattus ; il n'est pas de propriétaire qui n'ait quelque dégat à signaler. Le seul accident sérieux, cependant, a été la destruction de l'Académie de St Joseph, sur le terrain de l'église catholique. Deux frères des écoles chrétiennes y ont été blessés ; ils avaient cru devoir sabrer dans la bâtisse, plutôt que de rester dans la maison à double étage qui leur sert de résidence. Le frère Théodore a une blessure sérieuse dans la région de l'estomac et souffre beaucoup. Le frère Alphonse a la hanche fortement contusionnée. Quant aux deux autres frères Albert et Gabriel, ils ont pu s'échapper de la bâtisse avant la chute, et n'ont pas été blessés ; le dernier a seulement une contusion au front.

De nombreux hangars et bâtisses ont été renversées ; les gâtées, aussi que les toits ont en beaucoup à souffrir.

La locature en briques du côté nord de la nouvelle maison de cour, qui était en réparation, a été à moitié détruite ; plusieurs fenêtres de la même bâtisse ont été brisées ; la toiture, les plafonds, les murs sont endommagés.

Le steamer *Alice Leblanc* a été arraché de ses amarres, près de la scierie Leblanc, entraîné dans le courant avec une grande rapidité il est allé heurter le bateau ferry *Bella Israel* et s'est échoué sur la rive supérieure de l'entrée du Bayou Lafourche.

Les cheminées de "Leblanc" sont presque abattues, sa roue brisée, tout le bateau est hors de service. Le "Bella Israel" était aussi entraîné par les eaux, quand le capitaine fit sonner l'équipage arriva au secours ; ils réussirent à l'arrêter fortement à quelque distance de son quai.

Les dégâts de l'Israel et du quai s'élèvent à environ $125.

Le bateau-ferry, à Darrowville avait aussi remonté le fleuve à la hauteur d'un mille, mais il a été ramené à son quai, le lendemain.

L'entrepôt de fret construit, la semaine dernière, sur la batture par la "Red River and Coast Line" n'est plus qu'une ruine.

—A Port Barrow.—

L'église Baptiste, près du pont du chemin de fer, l'hôtel Minerva, de Brown, l'écurie de Tom Howard sont à terre. La toiture de l'énorme Grange et de l'écurie de H. Droege a été emportée. L'église de Martin Gomez a été arrachée de ses fondations.

Ici, également, comme dans tout le reste de la paroisse, le sol est jonché d'arbres et de barrières renversés.

—A Darrowville.—

L'église méthodiste Gilbert Haven et toutes les bâtisses qui l'environnent, sont renversées.

Quelle est l'étendue des dégâts ? impossible de le dire. Les évaluations de la perte sur le coton varient de 15 à 50 pour cent. Nous sommes d'opinion que si, à partir d'aujourd'hui, nous avons un beau temps, la perte ne s'élèvera pas à plus de 15 pour cent de ce que la récolte promettait avant l'ouragan. Quelques jours d'un soleil brillant améliorait considérablement la situation.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 25 août :

A Donaldsonville, presque toutes les barrières et les arbres ont été abattus ; il n'est pas de propriétaire qui n'ait quelque dégat à signaler. Le seul accident sérieux, cependant, a été la destruction de l'Académie de St Joseph, sur le terrains